

# La Linguistic Society of America et ses effets sur la pratique de la linguistique aux États-Unis

**Frederick J. Newmeyer**

Université de Washington, université de la Colombie-Britannique  
et université Simon Fraser

---

## RÉSUMÉ

Cet article se propose de comprendre comment la pratique des linguistes américains a été influencée au fil des ans par les traditions institutionnelles présentes aux États-Unis, en particulier par la politique de l'organisation principale du domaine, la Linguistic Society of America (LSA). Pendant les quinze premières années d'existence de la LSA, une lutte constante a eu lieu entre les défenseurs d'une conception de la linguistique comme science pure et les défenseurs d'une approche liée à la littérature et à la culture. Au début des années 1940, grâce aux efforts concertés de Leonard Bloomfield, Edward Sapir, et d'autres, les linguistes « scientifiques » ont gagné.

## MOTS-CLÉS

égalité linguistique, Linguistic Society of America, linguistique scientifique, philologie, Seconde Guerre mondiale, théorie structuraliste

## ABSTRACT

The goal of this article is to attempt to understand how the practice of American linguists was influenced over the years by institutional traditions in the United States, in particular by the policies of its principal organization, the Linguistic Society of America (LSA). During the first fifteen years of the existence of the LSA, there was a constant struggle between the defenders of an approach of linguistics as a pure science and the defenders of an approach tied to literature and culture. By the beginning of the 1940s,

thanks to the concerted efforts of Leonard Bloomfield, Edward Sapir, and others, the “scientific” linguists had won.

**KEYWORDS**

linguistic equality, Linguistic Society of America, philology, scientific linguistics, Second World War, structuralist theory

---

## 1. La fondation de la LSA

La Société américaine de linguistique (LSA) naît en 1924. Si l'on demande à un linguiste américain prototypique quel a été le changement le plus marquant au sein de cette société dans les quatre-vingt-quinze dernières années, ou d'ailleurs quel a été le changement le plus marquant de la linguistique américaine depuis 1924, il fera sûrement référence à l'avènement de Chomsky et de la grammaire générative. Je vais défendre ici l'idée que ce n'est pourtant pas le cas : les changements les plus importants ont eu lieu entre les années 1920 et les années 1940.

La réunion inaugurale de la LSA s'est tenue le 28 décembre 1924 au musée américain d'histoire naturelle à New York. À l'origine de cet événement, l'« Appel » pour la création d'une société de linguistique émis par ses trois principaux organisateurs, Leonard Bloomfield, George Bolling et Edgar Sturtevant. Vingt-neuf personnes signent cet appel et soixante-neuf assistent à la première réunion.

Mais pourquoi fonder une nouvelle organisation ? Les spécialistes de la discipline étaient jusqu'alors hébergés par diverses sociétés savantes. Un point de vue répandu laisse penser que la linguistique structurale en tant que nouveau champ avait besoin d'être entendue et que ses adeptes, dans les organisations auxquelles ils appartenaient, étaient persécutés. Mais ceci est faux. Certes, les signataires de l'appel étaient les leaders de la linguistique descriptive : Leonard Bloomfield, Franz Boas, Edward Sapir. Cependant la majorité des premiers membres travaillaient en priorité en linguistique historique : de la philologie classique à l'approche comparative néogrammairienne. Bolling était un philologue du grec ancien, et Sturtevant le plus grand spécialiste des Hittites au monde. Leur but n'était donc pas de rejeter tout lien entre étude littéraire et étude de la langue. Ce qui les rendait

différents, c'était leur désir commun de comprendre comment fonctionne la langue *en général*.

*Language*, la revue de la LSA, paraît pour la première fois l'année suivante, en 1925. Son numéro fondateur s'ouvre sur un article de Bloomfield intitulé « Pourquoi une société de linguistique ? ». Il écrit :

*[There are] scholars who for a generation or more have worked in linguistics and have never met; some of them saw each other for the first time at our initial meeting [...].*

*The layman—natural scientist, philologist, or man in the street—does not know that there is a science of language.*

*[L]inguistics finds [...] a similarity, repugnant to the common-sense view, between the languages of highly civilized people and those of savages [...].*

*The notion seems to prevail that a student of language is merely a kind of crow-baited student of literature.*

*[T]he American Indian languages, which are disappearing forever, more rapidly than they can be recorded, what with the almost total lack of funds and organization; or the case of American English, of which we know only that, both as to dialects and as to distribution of standard forms, it would present a complex and instructive picture, had we but the means and the equipment to study it. (Bloomfield 1925 : 2-4)*

Tout ceci s'apparente à la déclaration d'un structuraliste moderne. Mais Bloomfield appartient à la minorité. Il est contredit dans la même publication de *Language* par Hermann Collitz, le premier président de la LSA :

*it is impossible to study any particular language without perusing at the same time specimens of the literature written in that language. The study of Greek, e. g., means the study of the Greek language and Greek authors. (Collitz 1925 : 16)*

La vision de Collitz est certes extrême, mais elle est bien plus représentative de la vision générale des sociétaires que ne l'était la déclaration de Bloomfield. Quoiqu'il en soit, les premiers membres de la LSA avaient conservé leur affiliation dans d'autres organisations. Parmi les deux cent quatorze adhérents recensés en 1925, quatre-vingt-huit appartenaient à la Modern Language Association, soixante-dix-sept à l'American Philological Association, soixante et un à l'American

Oriental Society, dix-sept à l'American Anthropological Association, et dix-huit n'appartenaient à aucune de ces quatre sociétés.

## 2. Les grands changements au sein de la LSA dans les années trente et quarante

Il y avait beaucoup d'introspection à cette période pour parvenir à définir le champ de la linguistique. Les membres du comité s'interrogeaient constamment à propos des différences entre cette dernière et la philologie. Le consensus était que la linguistique était une science pure, contrairement à la philologie. Voici quelques citations représentatives :

*Linguists study language for itself, while philologists regard language as a means to an end; linguistics is a pure science, while philology is the corresponding applied science.* (Sturtevant & Kent 1928 : 9)

*Linguistics is the study of man's speech habits. Philology is the study of what his speech habits have enabled man to accomplish.* (Bolling 1929 : 27)

*It is important to distinguish between philology and linguistics, since the two studies have nothing in common.* (Bloomfield 1933 : 22)

Il semble donc que la question était réglée dès les années 1920. Les linguistes sont des « scientifiques ». Le lecteur se demandera dans ces conditions quel fut le grand bouleversement dans la LSA que j'ai évoqué en introduction. Le voici. Dans les années 1920 et 1930, la LSA était une organisation dont les administrateurs s'intéressaient à la langue à travers l'étude de la littérature classique. Certes, ils se considéraient eux-mêmes comme des linguistes et non comme des philologues. Mais leurs travaux traitaient pour la plupart des propriétés de langues classiques ayant une longue histoire littéraire comme le latin, le grec et le sanskrit. Ou de langues anciennes comme le hittite pour lesquelles de nouveaux textes étaient découverts. En parcourant les pages de la revue *Language* avant la fin des années trente, on constate aisément qu'il s'agit d'articles écrits par des savants issus d'une formation classique qui étaient aussi membres de sociétés philologiques et orientales.

À partir de la fin des années trente, et de façon exponentielle dans les années quarante, il se produit un changement spectaculaire. La LSA, de sa gouvernance au contenu de sa revue, abandonne les

études classiques et commence à se concentrer sur la structure et l'évolution de la langue en dehors du cadre classique qui existait jusqu'alors. Sapir et Bloomfield publient des articles sur les propriétés structurales de la langue dès les années vingt. Mais ce n'est qu'après le milieu des années trente que l'on commence à voir paraître dans la revue *Language* des articles aux titres évocateurs tels que « The Phonemic Principle », « A Problem in Phonological Alternation », « The Phonemes of Russian », et ainsi de suite. L'illustration la plus remarquable des bouleversements à l'œuvre dans la LSA réside dans la composition du comité exécutif, qui a totalement changé entre 1936 et 1946. J'énumère ici les dirigeants successifs, accompagnés d'une publication représentative :

1936

---

PRESIDENT

George T. Flom – *The Language of the Konungs Skuggsja*<sup>1</sup>

VICE-PRESIDENT

Harold F. Bender – *A Lithuanian Etymological Index*

SECRETARY AND TREASURER

Roland G. Kent – *Language and Philology (Our Debt to Greece and Rome)*

EXECUTIVE COMMITTEE MEMBER

Samuel E. Bassett – *The Poetry of Homer*

Albrecht Goetz – *The Hittite Ritual of Tunnawi*

Miles L. Hanley – *Index to Rimes in American and English Poetry, 1500-1900*

EDITOR

George M. Bolling – *The Athetized Lines of the Iliad*

1946

---

PRESIDENT

E. Adelaide Hahn – *Subjunctive and Optative: Their Origin as Futures*

VICE-PRESIDENT

W. Freeman Twaddell – *On Defining the Phoneme*

SECRETARY AND TREASURER

J. Milton Cowan – *Dictionary of Modern Written Arabic*

---

1. *Le Miroir Royal*, important texte norvégien du XII<sup>e</sup> siècle.

## EXECUTIVE COMMITTEE MEMBER

John Samuel Kenyon – *A Pronouncing Dictionary of American English*

George L. Trager – *The Phonemes of Russian*

Kenneth Pike – *Phonetics*

Zellig S. Harris – *Methods in Structural Linguistics*

## EDITOR

Bernard Bloch – *Phonemic Overlapping*

Les titres de 1936 appartiennent à un monde bien éloigné de notre représentation de la linguistique. Ceux de 1946, en revanche, pourraient tout à fait renvoyer à des titres contemporains de manuels ou d'articles de linguistique. Il est aussi important de remarquer que l'âge moyen des membres du comité exécutif est de 55 ans en 1936 alors qu'il n'est plus que de 44 ans en 1946. La LSA vient alors d'être assiégée par les jeunes, qui la transforment en une organisation engagée où la structure et l'analyse de la langue sont devenues prioritaires.

### 3. Les causes de ce grand changement

J'entreprendrai tout d'abord de résumer les causes de ce changement spectaculaire, puis je reviendrai en détail sur chacune d'entre elles. L'évolution que connaît la LSA à partir de la fin des années vingt jusqu'à la première moitié des années quarante a pour origine :

- 1) l'identification explicite, par la LSA, de la linguistique comme un domaine distinct ayant ses propres méthodes ;
- 2) le rôle de la LSA dans la création d'une atmosphère propice à un progrès rapide dans ce domaine ;
- 3) l'engagement de la LSA pour l'égalité de toutes les langues et de leur analyse ;
- 4) les instituts ou écoles d'été de la LSA ;
- 5) l'implication de la LSA dans l'effort de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale ;
- 6) le changement d'équipe dirigeante de la LSA en 1940-1941.

### 3.1. L'identification explicite de la linguistique comme un domaine distinct ayant ses propres méthodes

Sapir et Bloomfield, et particulièrement ce dernier, n'ont jamais manqué une opportunité de défendre l'idée que la linguistique était une discipline autonome, et non une branche de l'anthropologie, de l'étude des langues, ou encore de la psychologie. Ce qui a rendu le structuralisme américain si particulier, et je dirais si efficace, tient dans la mise en valeur des procédures, de la méthodologie, des techniques d'analyse, etc. Cet accent porté sur la méthodologie ne sera critiqué par Chomsky que bien plus tard, mais dans les années trente et quarante, il a permis aux structuralistes américains d'affirmer que la linguistique avait taillé sa propre sphère intellectuelle distincte de celle des autres disciplines.

Les structuralistes européens prônent également une autonomisation de la linguistique. Saussure propose de l'inclure dans une science qui n'existe pas encore (la sémiologie/sémiotique) précisément pour l'émanciper des disciplines qui existaient alors et qui annexaient l'étude du langage (la psychologie, la philologie) ; chez Jakobson, la recherche de points communs avec les autres sciences humaines est surtout développée après son arrivée aux États-Unis. Mais en vantant la singularité de la linguistique et de ses méthodes, Bloomfield a contribué à attirer toute une génération de jeunes étudiants brillants qui ont voulu se lancer dans l'analyse d'une langue non étudiée ou dans le perfectionnement des procédures d'analyse. Bloomfield sait ce qu'il fait et il est très heureux de parvenir à ses fins. En 1946, il écrit :

*Linguistics has come more and more to resemble, in its social complexion, the type of the better established branches of science—say physics, chemistry, and biology.* (Bloomfield 1946 : 2)

Remarquons qu'il parle ici d'« aspect social » (*social complexion*), et non de « résultats » (*results*). En d'autres termes, les linguistes cherchaient à adopter le *comportement* supposé des scientifiques des sciences dures.

### 3.2. Le rôle de la LSA dans la création d'une atmosphère propice à un progrès rapide dans le domaine de la linguistique

Il est difficile de mesurer le progrès, mais il est plus aisé de mesurer l'impression de progrès. Il suffit pour cela de s'intéresser à ce que les acteurs du domaine écrivent à propos de leurs avancées. Einar Haugen, dans son article proposant une vision d'ensemble du champ de recherche, écrit : « *American linguistics is today in a more flourishing state than at any time since the founding of the Republic* » (Haugen 1951 : 211). Les observateurs se vantent de « *great progress* » (Hall 1951-1952 : 101), ou encore de « *definitive results achieved by linguistics* » (Gleason 1955 : 11). La linguistique peut être « *compared in method with field physics, quantum mechanics, discrete mathematics, and Gestalt psychology* » (Whitehall 1951 : v). Kenneth Pike affirme en 1958 que l'œuvre de Zellig Harris et Bernard Bloch « *is an attempt to reduce language to a formal analysis of great simplicity, elegance, and mathematical rigor, and they have come astonishingly close to succeeding* » (Pike 1958 : 204).

Aucune autre branche des sciences humaines et sociales ne possède rien de comparable au phonème. Selon les propres termes de Einar Haugen :

*I think we can safely say that the dance around the phoneme was what attracted most of my generation to the Linguistic Society of America and kept us together.* (Haugen 1980 : 136)

Jusqu'au milieu des années quarante, *Language*, organe officiel de la LSA, est la seule revue de linguistique générale publiée aux États-Unis. Il s'ensuit qu'elle devient le support de diffusion de quasiment tout résultat et tout progrès mis en avant dans le domaine. Ces résultats sont donc ceux de la LSA.

### 3.3. L'engagement de la LSA pour l'égalité de toutes les langues et de leur analyse

Il nous faut nous rappeler un des points soulevés par Bloomfield sur la nécessité de disposer d'une société de linguistique :



*Linguistics finds a similarity, repugnant to the common-sense view, between the languages of highly civilized people and those of savages.*

L'idée selon laquelle toutes les langues sont égales du point de vue de l'analyse linguistique remonte aux travaux du linguiste germano-américain Franz Boas au début du xx<sup>e</sup> siècle. C'est Boas qui, plus que quiconque, a défendu avec véhémence l'idée qu'il n'y avait aucun lien intrinsèque entre la race, la culture et la complexité de la langue. L'étudiant de Boas, Edward Sapir, a fait la même remarque dans un passage devenu célèbre :

*When it comes to linguistic form, Plato walks with the Macedonian swine-herd, and Confucius with the head-hunting savage of Assam.* (Sapir 1921 : 219)

Un grand nombre de travaux publiés dans *Language* à partir des années trente ont montré, de manière implicite ou explicite, que le navajo et le cherokee pouvaient être analysés avec une méthodologie similaire à celle employée pour l'anglais et le français. L'engagement de la LSA pour cet égalitarisme des langues a joué un rôle majeur dans l'attraction des jeunes Américains vers la linguistique. Les années trente et quarante sont celles des dictatures dans la plupart des pays européens, et les Américains avaient la prétention de penser que, du fait de leur isolement, ils pourraient éviter tout cela. Je n'insinue certainement pas que les Américains étaient tous égaux ! Bien au contraire – le racisme était bien plus virulent à l'époque qu'il ne l'est aujourd'hui. L'Amérique était alors, et est encore, une société inégalitaire. Ce que je veux dire, c'est qu'il y avait une *idéologie* d'égalité, à laquelle la LSA a contribué en soulignant à maintes reprises que toutes les langues étaient faites de la même étoffe.

### 3.4. Les instituts ou écoles d'été de la LSA

Entre 1928 et 1931 puis après 1936, la LSA a organisé chaque année une école d'été dans un campus universitaire. Généralement, quelques-unes des personnalités les plus célèbres en linguistique y enseignaient. Tout particulièrement à une époque où il n'existait que très peu de départements de linguistique indépendants aux États-Unis, ces écoles d'été ont joué un rôle crucial dans la construction du domaine de la linguistique en Amérique. Grâce à Edgar Sturtevant,

chaque session a pu proposer des cours présentant les derniers développements dans le domaine. En 1928, par exemple, ont lieu des cours intitulés *American English*, *Experimental Phonetics* et *Methods of Studying Unrecorded Languages*. Dans les années trente, on organise systématiquement des séances consacrées au travail de terrain sur une langue non documentée. Bloomfield donne en 1938 un cours comportant deux cents inscrits. Chacun s'accorde sur le fait que les écoles d'été ont contribué à détourner l'attention de la communauté linguistique des langues classiques vers l'analyse de la structure du langage.

### 3.5. L'implication de la LSA dans l'effort de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale fut un désastre humain. Si l'on se recentre sur la thématique de cet article, elle fut aussi un désastre pour le monde académique. Le fonctionnement des universités et des sociétés savantes en Europe s'en trouva fortement perturbé, sans compter qu'un pourcentage considérable d'intellectuels européens, y compris de linguistes, dut se résoudre au statut de réfugié. Ce fut l'inverse aux États-Unis. Selon Martin Joos :

*In the hothouse atmosphere of the wartime work, American linguistic theory was to develop far more swiftly than it had before. (Joos 1957 : 108)*

La crème de la linguistique structurale américaine était logée pendant la guerre dans un seul bâtiment, au 165 Broadway, à New York. Charles Hockett écrit :

*I was like a war millionaire... So, while many young people were... fighting and dying, I was living in comfort and making, not a lot of money, but a lot of intellectual progress, which people like us are inclined to consider even more important. (Hockett 1980 : 103)*

Qu'était-il en train de se produire ? En 1939, Mortimer Graves, le directeur d'un organisme majeur de financement (l'American Council of Learned Societies), songeait que si des linguistes américains réussissaient si bien à analyser des langues amérindiennes non écrites, ils pourraient en faire autant avec des langues stratégiques pour les forces armées américaines dans la guerre qui s'annonçait. En 1941, fort d'une dotation de 100 000 dollars financés par la fon-

dation Rockefeller naissait l'Intensive Language Program (ILP), avec J. Milton Cowan, secrétaire-trésorier de la LSA, comme directeur. L'objectif premier était de développer des outils de langue pour aider les troupes. À l'été de l'année 1943, l'Intensive Language Program avait déjà développé cinquante-six cours, dans vingt-six langues et dix-huit universités, pour sept cents étudiants environ. À la fin de la guerre, l'ILP avait produit des outils pour plusieurs dizaines de langues.

Mais les linguistes impliqués avaient bien assez de temps pour développer également l'analyse linguistique des langues dont ils étaient spécialistes. Selon Robert A. Hall :

*The journals Studies in Linguistics, Word, and Romance Philology resulted directly from the quickened activity of linguists during the war period.* (Hall 1951-1952 : 106)

### 3.6. Le changement d'équipe dirigeante de la LSA en 1940-1941

Les deux postes les plus importants de la LSA sont ceux de directeur de la revue *Language* et de secrétaire-trésorier. Le directeur, à cette époque, disposait d'un contrôle individuel total sur le contenu de la revue. Le secrétaire-trésorier gérait les activités quotidiennes de l'organisation. Entre 1925 et 1940, le directeur était Bolling, et Kent, le secrétaire-trésorier. Tous deux étaient entièrement dévoués à la LSA, mais ils appartenaient tout à la fois à une ancienne génération qui attachait beaucoup d'importance aux langues classiques, et ils n'étaient pas de féroces structuralistes. En 1940, Bolling fut remplacé par Bernard Bloch et Kent par J. Milton Cowan. Tous deux étaient de jeunes phonéticiens qui avaient très peu publié et étaient pratiquement inconnus de la plupart des membres de la LSA. En tant qu'historien, il est intéressant de s'interroger sur la raison pour laquelle ce sont eux qui furent choisis pour ces postes. Peut-être les différents clans de la LSA les considéraient-ils comme inoffensifs. Quoi qu'il en soit, dans les années qui suivirent, ils se révélèrent tout sauf « inoffensifs ». Bloch, dès le milieu des années quarante, devint le leader des structuralistes américains après Bloomfield. Et Cowan, en dirigeant la linguistique américaine pendant la guerre, fit en sorte

que la linguistique structurale prenne le monopole aux États-Unis. Dès le milieu des années quarante donc, la LSA se trouvait complètement transformée par rapport à ce qu'elle était dix ans auparavant.

## 4. Conclusion

Pour conclure brièvement, en l'espace de dix ou quinze ans dans les années trente et quarante, la LSA a entièrement refaçonné l'étude de la linguistique aux États-Unis en la redirigeant vers la description synchronique de style structuraliste. Dans les années vingt et trente, la LSA était une organisation dont les administrateurs s'intéressaient à la langue à travers l'étude de la littérature classique. À partir de la fin des années trente, et de façon exponentielle dans les années quarante, se produit un changement spectaculaire : la LSA, de sa gouvernance au contenu de sa revue, abandonne les études classiques et entreprend de se concentrer sur la structure et l'évolution de la langue en dehors du cadre classique qui existait jusqu'à présent. Cette évolution a pour origine l'identification, par la LSA, de la linguistique comme un domaine de spécialité distinct disposant de ses propres méthodes ; le rôle de la LSA dans la mise en place d'une atmosphère propice à un progrès rapide dans ce domaine ; son engagement pour l'égalité de toutes les langues et de leur analyse ; ses écoles d'été ; son implication dans l'effort de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale ; enfin, le changement de son équipe dirigeante en 1940-1941.

## Bibliographie

- Bloomfield, Leonard. 1925. Why a Linguistic Society? *Language* 1(1) : 1-5.
- Bloomfield, Leonard. 1933. *Language*. New York : Holt, Rinehart, & Winston.
- Bloomfield, Leonard. 1946. Twenty-One Years of the Linguistic Society. *Language* 22(1) : 1-3.
- Bolling, George M. 1929. Linguistics and Philology. *Language* 5(1) : 27-32.
- Collitz, Hermann. 1925. The Scope and Aims of Linguistic Science [résumé]. *Language* 1(1) : 14-16.
- Gleason, Henry A. 1955. *An Introduction to Descriptive Linguistics*. New York : Holt, Rinehart, & Winston.
- Hall, Robert A. 1951-1952. American Linguistics, 1925-1950. *Archivum Linguisticum* 3-4 : 101-125, 1-16.
- Haugen, Einar. 1951. Directions in Modern Linguistics. *Language* 27(3) : 211-222.
- Haugen, Einar. 1980. On the Making of a Linguist. *First Person Singular: Papers from the Conference on an Oral Archive for the History of American Linguistics*, dir. par Boyd Davis et Raymond O'Cain. Amsterdam : John Benjamins. 131-143.
- Hockett, Charles F. 1980. Preserving the Heritage. *First Person Singular: Papers from the Conference on an Oral Archive for the History of American Linguistics*, dir. par Boyd Davis et Raymond O'Cain. Amsterdam : John Benjamins. 99-107.
- Joos, Martin, éd. 1957. *Readings in Linguistics: The Development of Descriptive Linguistics in America since 1925*. New York : American Council of Learned Societies.
- Pike, Kenneth. 1958. Discussion. *Proceedings of the Eighth International Congress of Linguists*, dir. par Eva Sivertsen. Oslo : Oslo University Press. 204-205.
- Sapir, Edward. 1921. *Language*. New York : Harcourt, Brace, & World.
- Sturtevant, Edgar H. & Roland G. Kent. 1928. Linguistic Science and Classical Philology. *Classical Weekly* 22(2) : 9-13.
- Whitehall, Harold. 1951. *Structural Essentials of English*. New York : Harcourt, Brace & Co.

